

LA LEGENDE DE L'ANKARATRA

par

Jacques DEZ

L'Ankaratra, cet important massif montagneux du centre de Madagascar, est bien fait pour exciter l'imagination : des abrupts vertigineux, des orages extrêmement violents, d'immenses surfaces couvertes d'herbes ou bien, au contraire, de forêt, un style d'habitation particulier (1)*, des hameaux qui se nichent dans des vallées difficilement accessibles avec leurs terrains de cultures qui attaquent la montagne jusqu'à bien plus de 2 000 mètres d'altitude, des populations réputées farouches (et ce caractère est attesté par MAYEUR au 18ème siècle). D'ailleurs, partout, les montagnes ne sont-elles pas plus ou moins mystérieuses ? Les *Tantaran' ny Andriana*, qui en font un refuge de Vazimba, contribuent à la légende.

Au fond, que peut-on en penser ? Manquons-nous de renseignements sur les origines de cette population, sur ses pratiques originales ? Nous avons réuni ici plusieurs documentations, provenant de diverses origines, et nous voudrions, soit en faire la synthèse, soit montrer ce qu'elles peuvent avoir d'irréductible entre elles. Pour ne pas avoir à nous répéter, nous désignerons chacune de ces documentations du terme de « Version ». Les voici.

Version A. — constituée par le récit des *Tantaran' ny Andriana* — c'est la source la plus anciennement publiée — Il est question de l'Ankaratra Tome I (pp. 19-21) et Tome III (pp. 229-230) ainsi que des Zanakandriampenitra (descendants d'Andriampenitra) Tome I (p. 89) et Tome I (p. 482) (2).

Version B. — extraite d'un cahier établi par un instituteur qui n'a pas donné son nom, en 1915, réuni avec d'autres lors de l'enquête à laquelle avait fait procéder Ch. RENEL et qui lui permit d'établir son travail bien connu « Ancêtres et Dieux » (3). Ce cahier a été retrouvé dans la bibliothèque de Ch. POIRIER. Cette version a été reproduite en annexe en respectant le français dans lequel elle avait été établie.

* Les notes sont reportées à la page 108.

- Version C.* — éléments donnés par RAINITOVO dans son « *Tantaran' ny Malagasy manontolo* » (Editions J. PAOLI et fils — Tananarive — 1930). Ces éléments contenus dans le Tome I (pp. 85, 86, 131) recourent sensiblement les éléments de la version A.
- Version D.* — éléments donnés par C. SAVARON dans sa « *Note sur les Antankaratra et la forêt de l'Ankaratra (Manjakatempo)* » publiée dans le Bulletin de l'Académie Malgache (Tome XIV — 1931 — pp. 67-73). L'auteur fait état de la version des Tantara, du récit de N. MAYEUR qui avait recueilli au sujet des Tankaratra certaines déclarations de la bouche du roi Andrianamboatsimarofy, et de ses notes propres.
- Ajoutons qu'il existe dans l'ouvrage du Rév. M. RASAMUEL : *Ny Menalamba tao andrefan' Ankaratra 1895 sy 1896 sy ny Zanakantitra* (Les Menalamba dans l'Ouest de l'Ankaratra — 1895 et 1896 — et les Zanakantitra) des développements consacrés aux Tankaratra. Ces développements sont contenus dans le fascicule V (Imprimerie Volamahitsy — Tananarive — 1951 — pp. 131, 132) et renvoient en outre à des indications données dans le *Faneva* (n° 4 — Juin 1928 — p. 54). Ces renseignements ne diffèrent pas de ceux donnés par la version D.
- Version E.* — éléments donnés par la publication du Pasteur RAVELOJAONA, le *Firaketana ny teny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache) *sub verbo* « Ankaratra ». L'auteur de la rubrique s'est servi des documents antérieurement publiés et d'informations recueillies directement.
- Version F.* — éléments recueillis par M. RAKOTOVAO Arsène, alors qu'il était instituteur à Itaolana, concernant le village d'Ambodinangavo (dans le Nord-Ouest d'Ambatolampy, vers le pied de l'Ankaratra), en 1966, et dont nous donnons une traduction en annexe.
- Version G.* — éléments recueillis par M. RAMAROSON Faustin, alors qu'il était instituteur à Amboalefoka (village situé à l'Ouest d'Ampitatafika, assez éloigné de la précédente région), en 1966, et dont nous donnons une traduction en annexe.
- Version H.* — éléments recueillis par M. R. RASON, Assistant de Laboratoire du Service de Sociologie, auprès de M. RAKOTOVAO Joseph, actuellement Moniteur d'Agriculture à Mandoto, en 1969; la traduction en est donnée en annexe.

Ajoutons encore que lors du compte rendu d'un déplacement effectué à Antsirabe par Gallieni en 1903, le Journal Officiel de Madagascar du 4 Juillet (p. 9563) donne, en quelques lignes, un résumé très succinct de quelques faits intéressant le groupe des Tankaratra. Nous ne ferons pas état ici de cette version qui n'apporte rien de plus que les autres, mais nous tenons à en signaler l'existence, car elle n'est manifestement pas inspirée par la version A. Elle se rapprocherait plutôt des versions D et H.

Les Versions A, C, D, E, ont été imprimées et peuvent être trouvées, plus ou moins difficilement, il est vrai, dans des bibliothèques. Signalons que M. RAKOTOVAO Arsène s'est documenté auprès de MM. RAMASINDRANO, à Ambodinangavo, et RAMADISON, à Andafiandrefana (à proximité), tous deux se disant descendants d'Andriampenitra. Ils étaient, au moment de l'enquête, respectivement âgés de 97 et 64 ans.

Une première lecture de ces différentes versions montre qu'aucune n'est la reproduction exacte des autres. Elles ont des points communs, certaines sont parfois partiellement recopiées par d'autres, elles manifestent aussi l'existence de divergences nettement contradictoires. On éprouve l'impression de l'existence d'un fonds commun sur lequel sont fondés les souvenirs des informateurs ou dans lequel puise leur imagination.

Comparons en effet les différentes généalogies données par les diverses versions.

Version A. — Andriandranoala a eu pour fils Andrianjokotanora auquel aurait succédé Faralahinataontany (dont l'origine serait néanmoins surnaturelle), lequel aurait engendré Andriampenitra.

Version B. — Au début, quatre frères et sœurs : Andrianerinerina, Rafaraïahinatanitany, et leurs sœurs : Ramielozavona et Ramifonozavona. Rafaralahinatanitany épouse Rantimanjoko et a pour enfants : Andriamporivato, Andriantsiorimanainga, Ratsimitsara (ou Ramitsara), Rasaromanaina, Ravolamahitsy, Ratoanoanobe. Andriamporivato et Ramitsara se marient et ont pour enfant Andriampenitra (et d'autres semble-t-il mais qui ne sont pas nommés). Andriampenitra engendre Andrianalamasina, Ralambomanjaka, Randrianjatobe, Andriamanehana.

Version C. — Andriandranoala eut pour fils Andrianjakatanora qui eut lui-même plusieurs enfants dont un seul survécut : Rafaralahinataontany. Ce dernier eut pour fils Andriampenitra.

Version D. — Cette version n'indique pas toutes les filiations. Elle énumère les noms des ancêtres dans l'ordre suivant lequel ils sont invoqués lors des prières. Il est quand même précisé qu'Andrianerinerina eut

pour enfants Ratsimitsara et Raforovato qui se marièrent entre eux. Puis l'énumération se poursuit dans l'ordre suivant : Andriantsarotraingaina, Andriantsaramanaina, Andrianalamasina, Andriandranoala, Andrianjakatanora, Rafaralahinataontany, Andriampenitra. Si les précédents ne sont pas indiqués par la version A, à partir d'Andriandranoala, on retrouve la version A. Andriampenitra eut pour enfants Andrianjatobe, Lambomanjaka, Rangorinankaratra (de qui descendent les Zanatanjaka).

Version E. — Andrianerinerina épousa Iantimanjoko et engendra Rasarotraingaina qui engendra à son tour Andriandranoala. Celui-ci eut pour fils Andriampenitra, lequel eut pour enfants Andriandambomanjaka, Andrianañamasina, Andriamasinavalona (mais l'auteur de la rubrique dit que Andriamasinavalona est parfois cité parmi les fils d'Andriampenitra pour souligner l'excellence des relations qui existaient entre eux), Inainga. D'autres habitants de l'Ankaratra sont cités : Andrianatobe qui épousa Iantimanjoko, Rafonozavona et Ramielozavona, Ifaralahinataontany, Raforovato et Ratsimitsara qui eurent pour enfants Rasarotraingaina et Rasaromanaina qui se marièrent entre eux, Ralambomanjaka, Rangorinankaratra (qui est à l'origine des Zanatanjaka).

Version F. — Andrianatomanjoko eut pour enfants Andriampenitra, Andrianjatobe, Andriandranoala, Andriandambomanjaka, Andriamanerinerina, Ramaroanaka, Rananatoavola, Rafovato, Rasoarimanainga, Rasarotraingaina, Ratokana, Rabodovola. Andriampenitra eut pour fille Raminandranovola qui se maria à Tananarive et dont descend Andriampoinimerina. Il est impossible de retrouver dans les *Tantara* le nom de cette femme ou même un nom voisin. Il y eut aussi Andriandahitokana qui n'est pas Ratokana.

Version G. — Andrianerinerina épousa Rasarotraingaina dont il eut trois enfants : Andriandranoala, Andrianjatobe et une fille. Andriandranoala eut pour fils Andriampenitra.

Version H. — Cite seulement Rafenitra.

Comme on le voit, les noms se répètent, mais l'ordre généalogique varie suivant les versions. Certains noms sont très voisins et semblent bien n'être que les variantes d'un même terme.

Faralahinataontany (A), Ifaralahinataontany (E), Rafaralahinataontany (C, D), Rafaralahinatanitany (B).

Andriamporivato (B), Raforovato (D, E).

Andriampenitra (toutes versions sauf H), Rafenitra (H).

Ramifonozavona (B), Rafonozavona (E).

Andrianjokotanora (A), Andrianjakatanora (C, D).

Raĩambomanjaka (B, E), Lambomanjaka (D), Andriandambomanjaka (E, F).

Andriantsarotraingaina (D), Rasarotraingaina (E, F, G).

Andriantsaramanainga (D), Rasaromanainga (B, E), Rasoarimanainga (F).

Andrianatomanjoko (F), Iantimanjoko (E), Rantimanjoko (B).

Il s'agirait donc des mêmes personnages. Mais il semble qu'il y ait parfois incertitude sur leur sexe : Rasarrotraingaina pourrait être un homme (surtout quand on le dénomme Andriantsarrotraingaina), mais pour F c'est assurément une femme. E dit que Rasarrotraingaina et Rasaromanainga se marièrent entre eux, donc l'un était un homme, l'autre une femme, D en fait cependant deux hommes en les appelant Andriantsarrotraingaina et Andriantsaromanainga.

§ 1. — *Essai d'explication des généalogies*

Si la comparaison de plusieurs généalogies fournies par différents informateurs soulève autant de difficultés, c'est que plusieurs phénomènes sociaux interviennent, dont certains modifient l'ordre naturel des générations, et, suivant que l'on aura obtenu, soit la description de cet ordre naturel, soit la description du nouvel ordre modifié, sans indication du phénomène mis en cause, on sera conduit à mettre en parallèle des généalogies apparemment contradictoires.

Il y a eu l'institution polyginique, un homme pouvant avoir des enfants de plusieurs femmes. Le nom d'une épouse stérile peut avoir été retenu alors que les enfants sont nés d'une autre femme, non désignée. Il y a eu également l'institution des noms posthumes, le même individu pouvant ainsi figurer sous des noms différents dans des généalogies différentes. Ces deux phénomènes ne semblent pas avoir eu ici de conséquences importantes; rien, en l'état actuel de la documentation, n'atteste l'existence de noms posthumes.

Par contre, deux phénomènes sociaux ont des incidences sérieuses sur la présentation des généalogies : le système de parenté classificatoire et l'adoption. Tout individu de la même génération que le père est appelé père, inversement, tout individu de la même génération que le fils est appelé fils. On peut donc conserver le souvenir que X était le père de Y alors qu'en réalité celui-ci descendait de Z, source de confusions et de complications (Z étant alors le frère de X). L'adoption, également, très largement pratiquée, conduit à faire conserver le souvenir que P était le fils de O alors que, peut-être, il n'était pas de la même famille.

Enfin certaines listes ne sont pas nécessairement généalogiques (même au sens étendu qu'il faut leur donner en tenant compte de ces phénomènes), elles n'établissent pas nécessairement des liens de filiation, mais peuvent faire croire à leur existence. Il peut y avoir des listes d'individus qui ont exercé le pouvoir à tour de rôle, sans procéder directement les uns des autres (4). Un passage de A précise que l'énumération donnée est celle des chefs de l'Ankaratra, et on peut se demander si

on n'a pas ensuite cru à l'existence d'une filiation directe entre eux (penser au cas de Rafaralahinataontany qui est dit descendre d'Andrianjokotanora, alors qu'également on lui attribue une origine surnaturelle; en fait, il y aurait eu une rupture de filiation dans cette énumération; nous y reviendrons). L'énumération donnée par D n'apparaît pas absolument généalogique.

Ajoutons encore que la filiation d'un individu si elle est généralement donnée en ligne paternelle, l'est quelquefois en ligne maternelle; ceci dépend du groupe auquel appartient l'informateur et du désir qu'il peut avoir de se rattacher à un personnage célèbre.

Observons qu'Andriampenitra se voit attribuer quatre pères : Rafaralahinataontany (A, C, D), Andriamporivato (B), Andriandranoala (E, G, tandis que F dit que c'était son frère), Andrianatomanjoko (F). On lui attribue quatre grands-pères ou grands-mères : Rafaralahinatanitany (B), Andrianjokotanora (A, C, D), Andrianerinerina (G), Rasarotraingaina (E, G).

Au premier abord, il semblerait que l'on ne puisse pas sortir d'une telle confusion. Voici néanmoins l'essai que nous proposons.

Andriampenitra apparaît comme le personnage central, cité par toutes les versions, celui sous le règne duquel se sont produits les événements les plus importants. Nous procéderons donc en cherchant à établir sa généalogie. Mettons à part, cependant, la version F, dont les souvenirs sont bien mal établis. Un certain nombre de noms sont connus, qu'on retrouve dans d'autres versions, et on les énumère tous comme enfants d'Andrianatomanjoko, ce qui paraît bien inexact.

Rafaralahinatanitany et Andrianerinerina étaient frères, le premier, comme son nom l'indique, étant le cadet. Ils épousèrent successivement la même femme, Rantimanjoko (dans quel ordre ? C'est impossible à préciser). Celle-ci aurait d'ailleurs également épousé Andrianatobe (E). Ces liaisons auraient été stériles, sauf celle avec Rafaralahy de laquelle seraient issus 6 enfants. Parmi eux, Andriamporivato et Ratsimitsara se marient entre eux (liaison incestueuse). Cette union est mentionnée par B, D, E. Les enfants nés de Rafaralahy sont classificatoirement également les enfants d'Andrianerinerina, ce qui explique pourquoi D dit que Ratorovato et Ratsimitsara étaient ses enfants. De cette dernière liaison naissent plusieurs enfants dont Andriampenitra et Rasarotraingaina. Les enfants issus d'une liaison incestueuse ne sont pas généralement élevés par leurs parents mais par leurs grands parents.

Rasarotraingaina, qui était exactement sa petite nièce, fut recueillie par Andrianerinerina et finalement épousée par lui. Elle eut pour fils Andriandranoala (E, D). Rasarotraingaina fut donc la fille classificatoire d'Andrianerinerina (E), mais aussi sa femme (G). Quant à Andriampenitra, il fut élevé par Rafaralahy. Ainsi s'expliquerait qu'il soit suivant les versions, son petit-fils (B), ce qu'il était naturellement, ou son fils,

puisqu'il fut élevé comme tel (A, C, D). Ainsi s'expliquerait également qu'Andrianerinerina ait été son grand-père (classificatoire) (E, G) et Andriandranoala, son père (classificatoire) (E, G). Quant à Andrianatomanjoko, de F, ce pourrait être une réinterprétation masculinisée de Rantimanjoko (le nom serait lui-même une réinterprétation de Andrianantimanjoko). Epouse de Rafaralahy (B), elle pouvait être considérée comme la mère d'Andriampenitra tandis que son mari pouvait être considéré comme son père (B, F).

En définitive, B exprimerait la véritable filiation, la filiation naturelle. Les autres exprimeraient des généalogies, ou des fragments de généalogies, déformées par l'interférence des phénomènes auxquels nous avons déjà fait allusion.

Andrianalamasina pourrait avoir été le fils d'un frère ou d'une sœur d'Andriampenitra adopté par Andrianerinerina. Classificatoirement, c'était un fils d'Andriampenitra (B, E), son adoption lui aurait conféré une position particulière exprimée par D. Il en serait de même pour Andrianjatobe qui, suivant les versions, apparaît comme son fils (B, D) ou le frère (classificatoire) d'Andriandranoala (G).

L'établissement de la filiation d'Andrianjokotanora est plus délicat. Pour A et C, il serait le fils d'Andriandranoala. Mort jeune et sans descendance pour assurer la perpétuation du culte rendu à la lignée d'Andrianerinerina, il aurait pu, pour assurer la perpétuation du nom, adopter Rafaralahy. Ceci expliquerait leurs positions respectives dans les versions A, C, D. Ceci pourrait expliquer aussi la version de l'origine miraculeuse de Rafaralahy rapportée par A et la réinterprétation de son nom. Car, selon B, il s'appelait Rafarahinatanitany, et en transformant ce nom en Rafarahinataontany, on croyait pouvoir marquer par là que, s'il avait succédé comme fils à Andrianjokotanora, en réalité, il n'était pas son fils, et le considérer ainsi constituait un phénomène peu normal car il n'était même pas classificatoirement son fils, mais en réalité son grand-père. Mais ainsi le souvenir d'Andrianerinerina pouvait-il être conservé.

La liste D fondée sur les invocations rituelles rapporterait les conséquences de cette situation comme une justification d'une filiation, naturelle, ou reconstituée artificiellement, issue d'Andrianerinerina. Celui-ci est dit avoir engendré Raforovato et Ratsimitsara (ses enfants classificatoires) desquels est issu Andriantsarotraingaina (réinterprétation masculinisée de Rasarotraingaina). Sans doute Andriantsaramanainga (sans doute également réinterprétation masculinisée de Rasaromanainga) et Andrianalamasina (qui a pu naître d'un frère ou sœur d'Andriampenitra) ont-ils d'abord été désignés pour assurer la perpétuation du culte familial. Cette charge a été transmise à Andriandranoala, issu de l'union d'Andrianerinerina et de Rasarotraingaina, puis à Andrianjokotanora, son fils, qui l'a transmise à Rafaralahy, qui l'a transmise à son tour à son fils (adoptif) Andriampenitra.

Entre Andrianerinerina et Andriampenitra, il n'y aurait donc pas eu 7 générations comme pourrait le laisser penser D, mais une seule (comme B). Ce qui expliquerait pourquoi les informateurs de A n'en citeraient que 2, car, si leurs souvenirs n'étaient pas très bons (5), du moins paraissent-ils avoir su que l'occupation de l'Ankaratra, avant Andriampenitra, ne remontait pas très loin dans le temps. Pourquoi, d'ailleurs, les informateurs de A n'ont-ils pas indiqué Andrianerinerina ? Peut-être parce qu'Andrianerinerina était cité par ailleurs comme un des ancêtres de la lignée royale de Tananarive et qu'on a redouté des confusions avec la lignée de Vazimba installés dans l'Ankaratra.

Voici comment on pourrait schématiquement représenter la situation ; dans le tableau suivant orienté classificatoirement par rapport à Andriampenitra :

GRANDS-PARENTS	1. Andrianerinerina eut pour femmes : 3. Rantimanjoko (pas d'enfants) 6. Rasarotraingaina (engendra 8)	2. Rafaralahitanitany eut pour femme 3. Rantimanjoko (engendra plusieurs enfants dont 4 et 5)
PARENTS	6 élevée d'abord par 1 8. Andriandranoala (engendra 9) 9, 10, 11 adoptés par 1	4. Andriamporivato eut pour femme 5. Ratsimitsara (engendra plusieurs enfants dont 6 et 7) 7 élevé par 2
FRERES et SŒURS	9. Andrianjokotanora • (faute de descendance chez 9, 10, 11, 9 adopte 2) (6)	6. Rasarotraingaina 7. Andriampenitra ont d'autres frères ou sœurs qui engendrent 10 et 11.
ENFANTS		10. Andrianalamasina 11. Andrianjatobe.

Après avoir ainsi tenté d'explicitier les ascendances d'Andriampenitra, encore convient-il d'essayer de déterminer sa descendance. Sur un seul point, toutes les versions concordent et nous le tiendrons donc pour acquis. Il eut un fils, né de lui, Ralambomanjaka. Nous avons déjà indiqué ce que nous pensions de la filiation d'Andrianalamasina et d'Andrianjatobe. On pourrait lui attribuer également pour enfant Rangorinankaratra (d'après D, encore que E ne précise pas la filiation), Andriamanehana

(d'après B), Inainga (d'après E). F lui attribue également Raminandrano-
vola qui s'est mariée à l'extérieur.

§ 2. — Essai de reconstitution des grands traits de l'histoire du groupe Tankaratra

Situons d'abord le cadre géographique de cette histoire. Il est très étroit. Ce que toutes les versions connaissent c'est la région de l'Ankaratra située entre le Tsiafajavona et Ambatolampy, en suivant la vallée de la Namatoana, la région d'Ambodinangavo, avec la cascade de Manontongana, les sommets de l'Ambohitrakoholahy, de l'Ambohimirandana (qui en est très voisin), de l'Ankaratra. La forêt de l'Ankaratra, citée par certaines versions, c'est donc la forêt qui existe encore dans la réserve de Manjakatempo. Au témoignage de Mayeur, elle était à la fin du XVIII^e siècle plus étendue que maintenant. Mais absolument rien ne prouve, dans le domaine des traditions, que l'Ankaratra ait été entièrement recouvert par la forêt, car seule celle qui existe encore est mentionnée. A époque reculée, la montagne devait déjà offrir l'aspect d'immenses étendues herbeuses qu'elle présente d'une façon générale actuellement.

La situation que trouva le premier groupe d'immigrants qui vint s'y installer ne devait pas être très différente de la situation actuelle. Ce groupe était sans doute très restreint. Il fuyait l'Imerina, soit pour échapper à la guerre et à la conquête, soit pour essayer de vivre de façon indépendante.

✓ L'Ankaratra aurait donc été une terre d'immigration, encore que la version A fasse état d'une émigration antérieure attribuée à Rasoalao en direction de l'Itasy. Mais peut-être n'y a-t-il là qu'une allusion à la migration qui s'est produite plus tard et qui est attestée par certaines versions, vers le nord approximativement.

Rasoalao n'est peut être qu'un personnage mythique, mais les ancêtres de l'immigration des Tankaratra ne le paraissent pas, si on en juge par le fait que la tradition désigne encore leurs tombeaux (7).

Étaient-ce des Vazimba ? A le dit, H. aussi. C dit qu'Andriandra-noala était le frère du père de Ravezomanana, qu'il avait renoncé au pouvoir et s'était dirigé vers l'Ankaratra. Il aurait donc été un Vazimba, parent des Vazimba de Fanongoavana. Pour D, les Tankaratra ont le même ancêtre, Andrianerinerina, que les Merina ; ce ne sont donc pas des Vazimba. Les Tankaratra, auprès de qui SAVARON a enquêté, n'avaient pas d'ancêtres vazimba. C'est la même affirmation qu'a recueillie, bien après lui, dans la même région, M. RAKOTOVAO Arsène : « Nos ancêtres étaient des éleveurs et des cultivateurs (*mpiompy sy mpamboly*) comme nous ». Au fond, qu'étaient-ce vraiment que les Vazimba ? Si on désigne par ce terme des populations qui occupaient l'Imerina avant l'arrivée

d'immigrants riziculteurs, ancêtres des actuels habitants, il semble bien que les ancêtres des Tankaratra aient été des Vazimba.

Nous sommes en tout cas en présence d'un groupe d'individus qui sont venus se réfugier dans la montagne et dont, d'après les différentes versions, nous pouvons dire qu'ils étaient cultivateurs (sans doute itinérants, vivant sur des brûlis forestiers) beaucoup plus qu'éleveurs. ~

Ce groupe a dû poursuivre des tentatives de communication avec d'autres groupes. Est-ce ainsi qu'il faut interpréter la légende des feux aperçus de l'Ankaratra et qui mettent généralement en cause l'Andringitra, montagne réputée avoir été le refuge de Vazimba ?

Cette communication entre l'Ankaratra et l'Andringitra est racontée par A, mais sans préciser les noms des personnes intéressées ; elle aboutit à la rencontre d'un homme et d'une femme à Ambohimanoa, à peu près à mi-chemin. Telle qu'elle est présentée, elle ressemble à une pure légende. Mais pour B, c'est le moyen pour Rafaralahy de trouver une épouse dans l'Andringitra ; pour C, c'est Andrianjakatanora à qui cette aventure arrive ; pour G, c'est à Tananarive, non dans l'Andringitra, qu'Andrianerinerina prend femme. Deux fois, une telle mise en rapport (B, G) est dite à l'origine du groupe des Tankaratra. Un autre fait est curieux : selon F, Andrianatomanjoko, qui prit femme dans l'Andringitra (mais la légende des feux n'est pas rapportée) serait venu de Vohimasina (Antsirabe), c'est-à-dire de la région de l'Ibity (montagne située au sud d'Antsirabe), autre refuge de Vazimba, suivant les traditions. .

Tout se passe comme si des groupes Vazimba (au sens donné plus haut à ce mot), dispersés par la progression merina, s'étaient réfugiés dans des massifs montagneux où la défense était plus facile, abandonnant aux Merina les parties basses et marécageuses, mais avaient tenté de subsister en conservant des relations entre eux. Sans doute, les Vazimba ne se replièrent pas seulement sur les montagnes mais aussi vers les vallées ombragées de forêts, comme les traditions nous marquent qu'il en existait encore beaucoup (8). c'est ce qui expliquerait pourquoi les Vazimba ayant finalement disparu, assimilés ou éliminés, un culte vazimba se soit constitué, non seulement sur les hauts-lieux des montagnes, mais aussi auprès des sources et en bien des points des rivières. Cette dernière observation évoque pour nous le souvenir de Rafaralahy qui serait né d'une source (suivant A), alors que cette réinterprétation de son nom souligne peut-être son origine Vazimba. •

La chronologie des événements est très difficile à établir. Selon A, Andriampenitra aurait été contemporain d'Andriamanelo, peut-être. C fournit des dates, mais que valent-elles ? Andriandranoala se situerait vers 1325, Andrianjakatanora aurait vécu de 1340 à 1380, Rafaralahy se situerait vers 1460, Andriampenitra vers 1480, ce qui le rendrait contemporain, d'après la chronologie adoptée par RAINITOVO, du royaume d'Ampandranana, c'est-à-dire qu'il aurait vécu avant Andriambelo. D'autres di-

sent qu'il était contemporain d'Andriamasinavalona (D, E). Pour B, il serait mort durant le règne d'Andrianampoinimerina. F également fait état de relations entre ces deux souverains. Il serait mort vers 1800. Si on admet son grand âge, il serait né vers 1700 ou 1710. Il aurait donc pu être successivement contemporain d'Andriamasinavalona (9) et d'Andrianampoinimerina.

Si bien que cette immigration ne semble pas très ancienne ; elle pourrait remonter à 2 ou 3 générations avant Andriampenitra, c'est-à-dire à l'époque du règne d'Andrianjaka ou à la fin du règne de Ralambo. Elle aurait néanmoins constitué la première émigration vers l'extérieur de l'Imerina centrale dont la tradition ait conservé le souvenir, antérieure à celle qui peupla le Vakinankaratra.

Les immigrants vécurent dans des conditions matérielles qui nous apparaissent difficiles mais qui ne devaient guère l'être plus que celles dans lesquelles ils vivaient précédemment en Imerina, se nourrissant des produits de la forêt, pratiquant quelques cultures sèches sur brûlis, récoltant le miel (versions A, B, D). Leur connaissance de la forêt leur permettait de fabriquer des remèdes ou des philtres qu'on venait leur acheter (version H).

L'apparition du riz pose un problème. Pour A, C, E, le riz apparut dans l'Ankaratra à l'époque de Rafaralahy et sa culture diffusa dans toute l'Imerina, à partir de là. Son origine, telle qu'elle nous est rapportée, est miraculeuse. Si Andriampenitra fut, au plus tôt, contemporain d'Andriamasinavalona, le riz n'a pu paraître dans l'Ankaratra 2 ou 3 générations plus tôt, car il était connu en Imerina dès l'époque de la royauté d'Alasora (10). —

On pourrait se demander si cette version ne traduit pas plutôt la mutation qui s'est produite dans l'économie forestière des Tankaratra lorsque le riz y fut introduit, en provenance de l'Imerina: L'intérêt offert par cette nouvelle culture expliquerait pourquoi la décision d'Andriampenitra tendant à limiter la destruction de la forêt fut enfreinte par Andriamanehana (B). Conservateur et soucieux de la protection du groupe, Andriampenitra voulait garder la forêt, qui constituait un refuge. En revanche, le souci de multiplier les terrains à riz a pu aller de pair avec un développement de la population. En fait les Vazimba de l'Ankaratra commençaient à n'être plus des Vazimba, mais Andriamanehana, trop innovateur, fut exclu.

On doit relever une originalité dans les conditions d'existence sociale du groupe. Restreint, vivant presque isolé, (les liaisons avec l'extérieur devaient être assez difficiles, à en juger d'après les conditions dans lesquelles il s'était établi dans l'Ankaratra), il ne pouvait se reproduire qu'en recourant aux liaisons consanguines et même incestueuses. Les versions D et H font état de relations entre proches parents. C rapporte qu'Andriandranoala épousa sa cousine germaine (ils étaient tous deux *zanak'*

olompirahavavy, enfants issus de deux sœurs), leur liaison était donc incestueuse suivant les traditions. B rapporte le mariage d'Andriamporivato et de Ratsimitsara qui étaient frère et sœur et qui décidèrent que ceux de leurs descendants qui ne feraient pas comme eux n'auraient pas le droit de cultiver des terres sur le domaine qu'ils avaient délimité pour eux. E parle de cette liaison sans relever son caractère incestueux qui est précisé par D. En revanche, E cite Ratsimitsara qui eut deux enfants, un fils et une fille, qui se marièrent entre eux. Mais se rendant compte de l'inconvenance de cette pratique, il décida que ceux de ses descendants qui feraient ainsi ne pourraient pas cultiver les terrains de son domaine. B nous paraît exact, mais nous croyons que E rapporte une version déformée par souci de satisfaire aux convenances.

Dans son évolution, le groupe des Tankaratra connut certaines crises que les traditions nous décrivent en les rapportant toutes au règne d'Andriampenitra.

Tous n'acceptaient pas de demeurer dans la forêt et, dit H, d'observer la règle de se marier entre parents. Une femme s'échappa, épousant un Hova de Fandravazana. Pour que ceci ait été possible, il est nécessaire que des relations aient existé avec l'extérieur, et d'ailleurs H en affirme l'existence. Cette femme serait au nombre des ancêtres des Zanakantitra, mais le Rév. M. RASAMUFL dans son livre « Ny Menalamba tao Andrefan' Ankaratra 1895 sy 1896, sy ny Zanakantitra » ne cite pas cette tradition (11).

B rapporte d'autre part le départ d'Andriamanehana, chassé par Andriampenitra parce qu'il détruisait la forêt. Andriamanehana s'en alla vers le Nord, jusqu'à Antongona (lieu proche de celui où serait allé la femme ancêtre des Zanakantitra), où il rassembla des hommes et d'où il revint pour attaquer son père. Cette lutte ressemble à un combat pour la domination de l'Ankaratra. Elle se traduit finalement par un combat singulier entre les deux frères : Ralambomanjaka et Andriamanehana. Ce dernier est tué. Le récit donné par B conduit à se demander si Ralambomanjaka ne connaissait pas l'emploi du boomerang. Son adversaire fut atteint à la nuque, mais fut-ce alors qu'il lui faisait face (et Ralambomanjaka aurait bien utilisé un boomerang) ou en fuyant (dans ce cas, il l'aurait atteint directement par derrière). Nous l'avons dit plus haut, la crise qui aboutit au départ d'Andriamanehana semble la conséquence d'une transformation opérée dans les techniques agricoles du groupe à cette époque.

Une autre crise nous est rapportée par A et D, c'est la lutte entre les Tankaratra et les Ontaiva (12). A l'époque d'Andriamasinavalona, selon D, un accord serait intervenu entre Andriampenitra et lui en vue de délimiter le territoire occupé par les Tankaratra. Ceux-ci se trouvaient en conflit avec les Ontaiva et Andriamasinavalona aurait arbitré ce conflit et aurait même contribué à refouler des Ontaiva vers le Sud.

Le système de cultures que le groupe tentait de conserver avait conduit à une dispersion, chacun s'installant un peu au hasard dans la forêt. D pense que le groupe était ainsi vulnérable et qu'il fut facile aux Ontaiva de l'attaquer et de s'emparer de beaucoup de gens. Andriampenitra décida alors de regrouper les survivants dans une seule vallée, celle de la Nama-toana, où ils constitueraient un ensemble plus cohérent et interdit de continuer à cultiver les terrains dispersés dans la montagne. On peut se demander aussi si ce qui arriva ne fut pas la conséquence d'une situation absolument contraire. En développant la culture des rizières, les membres du groupe se seraient avancés dans les vallées, à découvert de la forêt, et auraient été ainsi plus vulnérables. Victimes de l'attaque des Ontaiva, Andriampenitra aurait décidé d'interdire la culture des rizières afin d'obliger le groupe à vivre dans la forêt et à conserver ainsi ses moyens de protection. Cette interprétation serait en accord avec la version B, bien que celle-ci ne parle pas de l'attaque des Ontaiva.

Mais qui étaient ces Ontaiva ? Il ne semble pas que ce soit une réinterprétation de l'expédition d'Andriamanehana contre l'Ankaratra. Ne peut-on pas même se demander si Andriamanehana n'aurait été chassé qu'après le succès de l'attaque des Ontaiva, parce qu'il aurait été considéré comme responsable du désastre ? C'est A qui évoque les attaques des Ontaiva et les cite à plusieurs reprises, mais dans tous les cas où une localisation apparaît possible, ces populations sont situées vers l'Est de l'Imerina, vivant peut-être dans la forêt de l'Est. Si bien que l'on comprend mal l'indication donnée par D suivant laquelle ils auraient dû se replier vers le Sud, vers le pays des Betsileo de l'Andrantsay, d'où ils étaient venus. On peut cependant supposer que le groupe d'Ontaiva qui aurait dû quitter la région située au Sud d'Andramasina, et qui faisait donc sensiblement vis-à-vis à l'Ankaratra, aurait fait partie de la migration d'Andrianony et serait resté en arrière (13). Il aurait été englobé sous le terme général d'Ontaiva à l'aide duquel les Merina désignaient des populations de la forêt de l'Est ou vivant en bordure immédiate de la forêt. Il aurait cherché à s'étendre aux dépens des Tankaratra, puis, devant l'extension de la puissance merina à l'époque d'Andriamasinavalona, il aurait poursuivi son repli vers le Sud au point que l'on n'en retrouve plus trace actuellement dans la région.

- Comme l'avait souhaité Andriampenitra, le groupe des Tankaratra continua à vivre dans l'isolement, cherchant à préserver son indépendance et son originalité. D donne notamment de nombreux détails sur cette situation. Les Tankaratra étaient exempts de beaucoup des obligations qui frappaient les sujets merina (A, B, E). Comme le précise G, leurs attributions ne consistaient pas dans l'accomplissement des corvées royales (*tsy manompo fanjakana ny anjarany*), mais, essentiellement, dans la prédiction du temps qu'il ferait (l'Ankaratra était, au fait, un bon observatoire météorologique) et l'accomplissement des sacrifices destinés à permettre que l'année soit bonne (14). La légende même, déjà rapportée par Mayeur, suivant laquelle leur effectif ne pouvait dépasser un certain

nombre semble avoir été imaginée pour les dispenser des corvées, qui frappaient les groupes proportionnellement à leur effectif. Dans la forêt, il était facile de dissimuler le nombre exact d'hommes qui en vivaient.

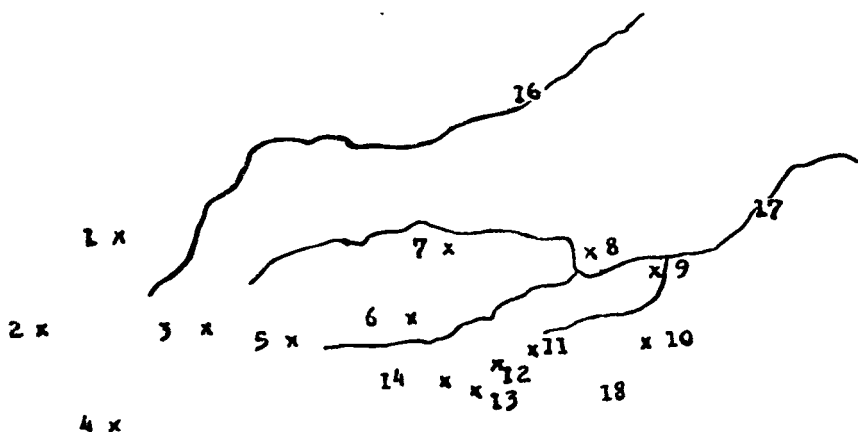
∴

La légende de l'Ankaratra, ainsi l'avons-nous dénommée, constitue un bon exemple des difficultés auxquelles se heurte le chercheur quand il a recueilli plusieurs traditions, provenant de sources bien différentes, relativement à un groupe déterminé. Quand on recueille une seule tradition, elle paraît généralement bien ordonnée, et donne l'impression que les souvenirs ont été bien conservés. Dès qu'il y en a plusieurs, surgissent des contradictions parfois impossibles à résoudre, apparaissent des omissions. En fait, ceci montre que, contrairement à une idée assez répandue, les traditions sont très fragiles, soit par insuffisance de la mémoire, soit par souci de reconstruire les souvenirs suivant un modèle qui plaît au conteur, ou qui est destiné à plaire à celui qui l'écoute, soit pour n'en conserver qu'une partie destinée à justifier une idée.

Mais nous insisterons sur l'insuffisance de la mémoire, car elle nous paraît être une grande source d'erreurs, de confusions, de contradictions. Nous avons relevé, par exemple, l'imprécision des traditions dans de nombreuses régions du Vakinankaratra où le souvenir de divers chefs locaux est systématiquement rapporté à l'époque d'Andrianampoinimerina. Or, l'étude des archives permet de retrouver ces personnages et de les situer, habituellement, comme des gouverneurs **madinika** de la fin de la Monarchie, c'est-à-dire pas du tout comme des contemporains d'Andrianampoinimerina et encore moins comme ses représentants. C'est pourquoi, toutes les références de cette nature doivent être maniées avec la plus grande précaution et si nous en citons certaines, indiquées par diverses versions, nous ne le faisons qu'avec beaucoup d'intime réserve. Nous avons essayé une reconstruction logique, nous ne pouvons garantir qu'elle soit l'expression de la vérité.

En définitive, nous avons comparé huit versions; chacune nous a apporté des éléments d'information. Ces éléments ont été recoupés entre eux. Mais faut-il en déduire que tout est dit, non pas sur l'Ankaratra, mais seulement sur le groupe des Tankaratra ? assurément, non. Peut-être d'autres versions peuvent-elles encore être recueillies. Disons donc que nous avons tenté une mise au point, mais, que, dans l'intérêt même de la recherche, cette mise au point, qui a essayé de mettre en évidence des obscurités ou des contradictions, ne doit pas être considérée comme définitive. Nous souhaitons que de nouvelles informations permettent, ultérieurement, de la compléter ou de la corriger.

CROQUIS DE REPERAGE



x 15

- | | |
|---|--|
| 1. Ankaratra. | 10. Antamontanana (tombeaux d'Andriantompomaromanana, Rabodovola, Ratokana, Andriampenitra, Rarovato, Rasoarimanainga, Rasaraingaina). |
| 2. Tsiafakafo. | 11. Andriandahitokana (tombeau d'Andriandahitokana). |
| 3. Ambohitrakoholahy. | 12. Ampasintelo (tombeaux d'Andrianelamasina, Rafenitra, Ramaroanaka). |
| 4. Tsiafajavona (tombeau d'Andrianatomanjoko). | 13. Anosiarivo. |
| 5. Ambohimirandrana (tombeau d'Andriamanerinerina). | 14. Tombeau d'Andriandranoala. |
| 6. Manontongana. | 15. Andraraty. |
| 7. Antsingila. | 16. Analanifarahy (rivière). |
| 8. Ampadianombilahy. | 17. Namatoana (rivière). |
| 9. Ambodinangavo. | 18. Analamasina (forêt). |

NOTES

(1) cf. Pasteur C. DELORD — *Les habitations traditionnelles de l'Ankaratra* — Bulletin de l'Académie Malgache — T. XXXVI — 1958 — pp. 307-314

(2) Les références sont données d'après la traduction des *Tantara* faite par l'Académie Malgache.

(3) cf. Ch RENEL — *Ancêtres et dieux* — Bulletin de l'Académie Malgache — T.V. — 1920-1921 — pp. 1-256.

(4) Telle, par exemple, la liste des souverains Merina invoqués dans les prières royales, donnant, tantôt la filiation, tantôt la succession.

(5) Les informateurs des *Tantara* n'avaient également qu'une connaissance très imparfaite de la généalogie des souverains de l'Andriantsay — voir J. DEZ — *Le Vakinankaratra — Esquisse d'une histoire régionale* — Bulletin de Madagascar n° 256 — Septembre 1967 — pp. 657-702.

(6) C dit qu'Andrianjakatanora eut plusieurs enfants dont un seul survécut : Rafaralahy. Ce qui tendrait à confirmer les difficultés qu'eut Andrianerinerina à avoir des descendants, peut-être par l'effet de la consanguinité.

(7) On relèvera en passant des divergences dans les traditions relatives aux tombeaux. On cite souvent le fait qu'un noble aurait été enfermé dans un cercueil, de son vivant, sur son ordre; puis, le cercueil déposé dans la forêt, et un grand vent l'aurait recouvert de feuilles. Pour A et G, c'est Andriandranoala qui aurait été concerné; pour B et D, ce sont Andriamporivato et Ratsimitsara ensemble, D ajoute qu'une variante concerne Andriandranoala; pour E, il s'agirait d'Andriampenitra.

(8) voir J. DEZ — *Éléments pour une étude de l'économie agro-sylvo-pastorale de l'Imerina ancienne* — Terre Malgache — n° 8 — 1970 — not. pp. 21-22.

(9) Il semble qu'il faille admettre les observations formulées par P.H. CHEF-FAUD — *Note sur la chronologie des rois d'Imerina* — Bulletin de l'Académie Malgache — T. XIX — 1936 — pp. 37-47 — Andriamasinavalona aurait encore vécu vers le milieu du 18^{ème} siècle.

(10) voir J. DEZ — *Éléments...*, *op. cit.* — not. pp 30, 31, 36.

(11) Le travail du Rév. M. RASAMUEL a été publié sous la forme de 6 fascicules, édités ou réédités à plusieurs reprises. Nous le citons, en ce qui concerne les origines du groupe des Zanakantitra, d'après le fascicule 1 (Impr. Masoandro — Tananarive — 1953 — 32 p.)

(12) Sous les termes d'Antaiva, Ontaiva, Onteva, Ntaiva, cet ensemble est cité à plusieurs reprises dans les *Tantara*. L'attaque menée par eux contre les Tankaratra est décrite en I-21 et III-229. Alliés aux Bezanozano et aux Sihanaka, ils auraient attaqué Ambohitrabiby pendant le règne de Ralambo (I-275). Lorsqu'Andriampanarivofonamanjaka entreprit de soumettre des pays situés à l'Est de l'Imerina, notamment en direction du pays Bezanozano, il se mit en rapport avec eux (I-549, 551). Le sampsy Rabehaza aurait été connu pour la première fois chez eux, ce qui met cette région en relation avec les Sihanaka (I-395). Enfin, lorsqu'Andrianampoinimerina attribua des territoires où s'installer à divers groupes qui l'on bien servi, le pays des Ontaiva apparait comme constituant leur limite occidentale (III-223).

(13) voir J. DEZ — *Le Vakinankaratra... op. cit.* — not. pp. 661, 662.

(14) Les versions B, D, E, G donnent des indications parfois difficilement conciliables entre elles.

ANNEXE N° 1**VERSION B**

L'Ankaratra est connue par tout le monde, c'est la plus grande et la plus haute montagne de Madagascar (mais il n'y a pas longtemps qu'on a pu trouver celle qui est la plus haute peut-être).

Ce sont des chaînes de montagnes qui s'étendent sans interruption vers le Sud et le Nord et dont le sommet le plus haut est le Tsiafajavona près duquel se trouvent quelques autres dont les noms sont les suivants : Tsiafakafo, Ambohitrahoholahy et Ambohimirandrana.

Toutes les vallées qui s'y trouvent sont presque couvertes de forêts qui fournissent aux habitants tous les bois nécessaires en cas de besoin.

On entend plusieurs sortes de légendes au sujet de cette montagne de l'Ankaratra, mais malheureusement il n'y a presque aucun des habitants de cette région qui puisse les dire jusqu'au commencement et que l'on ne peut faire que la courte et petite histoire ci-après :

Il y a eu quatre personnes frères et sœurs qui habitaient la première fois à Ankaratra, ce sont : Andrianerinerina, Rafaralahinatanitany, Ramielozavona et Ramifonozavona leurs sœurs.

Le plus étonnant c'est qu'on ne connaît pas, dit-on, le pays d'où ils viennent. Les uns disent qu'ils sont peut-être de la race Vazimba, les autres disent qu'ils viennent d'une race de cette région même depuis le commencement comme Adam et Eve selon la croyance de tout le monde.

Ils habitaient, dit-on, à Tsiafajavona dans des nombreuses années, mais pourtant ils n'ont pas d'enfants. Un soir, c'était à peu près le coucher du soleil lorsque Rafaralahinatanitany était en train de faire une promenade, il avait jeté son regard vers le Nord et aperçu du feu à Andringitra. Il se disait en même temps qu'il y a des habitants aussi sur cette montagne, et il est allé en avertir son frère et ses sœurs et leur dit qu'il est bon s'il y aille pour voir ces hommes. Aussitôt, il est allé préparer son vatsy et il est parti en emportant tout ce qu'il lui faut pour le voyage. Il est arrivé à Andringitra après quelques jours de marche, il avait mis quelques jours pour arriver là-bas puisque non seulement il ne connaissait pas le chemin mais encore il n'y avait pas de chemin, mais il y est allé tout droit jusqu'à ce qu'il soit arrivé.

Il avait vu des hommes aussi et ayant pris pour sa femme une femme appelée Rantimanjoko, seulement on n'a pas dit le nombre des personnes qui habitaient avec Rantimanjoko à Andringitra.

Lorsque Rantimanjoko avait consenti la demande qui lui avait été faite par Rafaralahinatanitany pour devenir sa femme, ils faisaient entre eux un contrat, qu'ils mettront sous un seul royaume les deux royaumes du Sud et du Nord. Voilà pourquoi on chante encore jusqu'ici l'ancienne poésie suivante :

Ankaratra iombonana, Andringitra iraisana, Fendrofendron' Ankaratra, Ranomason' Andringitra.

Ankaratra iombonana,
Andringitra iraisana,
Fendrofendron' Ankaratra,
Ranomason' Andringitra.

Traduction : Nous possédons en commun l'Ankaratra,
Nous possédons en commun l'Andringitra,
Quand on a des angoisses à Ankaratra,
C'est que l'on verse des larmes à Andringitra.

Et puis les deux époux sont allés ensemble à Ankaratra. Dans quelque temps après leur mariage, ils avaient six enfants, deux garçons et quatre filles qui sont : Andriamporivato, Andriantsiorimanainga, Ratsimitsara, Rasaromanainga, Ravolamahitsy et Ratoanoanobe.

Ceux-ci avaient réfléchi plus tard qu'ils n'auront pas d'enfants aussi, s'ils n'ont pas de femmes et ils décidaient qu'il sera bon s'ils se marient entre eux quoiqu'ils sont frères et sœurs. Cependant il n'y avait qu'Andriamporivato, frère aîné, et Ramitsara, sœur aînée, qui avaient consenti de faire cela, mais les autres en avaient refusé, et ils se sont mariés tous les deux.

Ils sont allés, tous les deux, chercher un domicile dans l'endroit qui est appelé Ankaratra. C'est dans la forêt près de laquelle on a pris l'eau qui arrose maintenant la ville d'Ambatolampy.

Ils ont pris pour leur limite les terrains et forêts qui les environnent, puis ils ont annoncé des paroles d'injure à ceux qui cultivent leurs terrains limités sans qu'ils ne se marient avec leurs sœurs comme ils ont fait. Personne n'ose faire une plantation dans cette limite jusqu'à présent, parce que tous les Antankaratra croient qu'un grand malheur leur arriverait s'ils n'exécutent pas cet ordre.

Ils avaient un enfant appelé Andriampenitra qui avait aussi quatre enfants dont le premier s'appelle Andrianalamasina et les autres sont : Ralambomanjaka, Randrianjatobe, et Andriamanehana le dernier. Ils avaient tous plusieurs enfants et ce sont justement leurs descendants qui portent les noms d'Ankaratra d'après la légende.

On ajoute qu'Andriamporivato et Ramitsara avaient vu aussi les enfants de leurs petits-enfants et qu'ils ne sont pas morts que lorsqu'ils étaient très vieux.

Ils ont rassemblé leurs enfants et leurs petits-enfants quelques jours avant leur mort et leur disaient :

Nous mourrons, mes enfants, car nous sommes déjà vieux et voici ce que vous allez faire. Vous ferez pour nous une pirogue avec le plus bon tronc d'arbre de cette forêt. Ces derniers s'étaient mis immédiatement à l'ouvrage et en avait fini dans peu de jours après. Quand la pirogue était finie, ils l'avaient placé au milieu de la forêt de l'Ankaratra (Quand on dit l'Ankaratra, c'est la forêt d'où sort l'eau qui va à Ambatolampy que l'on parle). Lorsque ladite pirogue y était placée, ils ont dit à leurs enfants de les mettre ensemble dans cette pirogue et d'aller chez eux après les avoir mis dans la pirogue pour faire rentrer dans les maisons tous les enfants et leurs animaux et leur avaient dit de ne pas les laisser sortir dehors jusqu'à ce qu'une nouvelle soit passée.

Ceux-ci sont allés aussitôt pour l'exécution de leurs paroles. Dès que leurs enfants et leurs animaux sont rentrés, il a fait tout à coup d'un vif vent qui faisait tomber les feuilles d'arbres de la forêt. Il n'y avait même pas une feuille qui restait sur l'arbre. Toutes les feuilles se sont réunies sur la pirogue dans laquelle les deux époux sont placés, c'est ce qui rend cet endroit plus haut comme s'il y avait plusieurs tombeaux réunis. Ils y sont ensevelis jusqu'à présent.

C'était Andriampenitra leur premier fils d'après ce qui est dit plus haut qui succéda à son père. On disait aussi plus haut qu'il avait quatre fils. C'était Andriamanehana qui avait le plus d'enfants parmi eux et qui avait laissé ses enfants selon leur volonté.

Andriampenitra son père aimait beaucoup les forêts et il avait fait autant que possible pour ne pas les détruire néanmoins comme les enfants d'Andriamanehana ne sont pas bien élevés ils se sont habitués à détruire et à couper les bois. En voyant cela, Andriampenitra était en colère contre son fils Andriamanehana et lui avait dit de faire bien attention à ses enfants. L'enfant est déjà devenu obstiné et de plus son père lui avait montré trop de bonté. L'enfant continue encore.

Enfin Andriampenitra était de nouveau très en colère et il avait chassé de la forêt Andriamanehana et son fils. Ces derniers sont partis vers le Nord sans savoir où ils vont. Après avoir fait ainsi de longs voyages, ils s'étaient installés à Antongona où il se trouve déjà du monde. Il y avait réuni beaucoup de monde, car il s'était montré de leur chef et leur disait de venir avec lui pour livrer une bataille à son père Andriampenitra et à ses frères à Ankaratra, et quand nous serons vainqueurs, dit-il, nous aurons un bon pays où abondent les ovy ala, les saonjo ala et les voavahy qui nous serviront pour la nourriture et des bois nécessaires à la construction et au bois à brûler, etc... et l'on mangeait des ovy ala, des saonjo ala et des voavahy susdits ainsi que tout ce qui est comestible dans la forêt. Voilà tout ce qu'ils y avaient mangé. En entendant cela, les habitants d'Antongona ont consenti d'aller avec Andriamanehana livrer

une bataille à Andriampenitra. Ils sont arrivés à Ankaratra et s'étaient arrêtés à l'entrée de Manontongana, lorsque Andriampenitra et son armée étaient à Anosiarivo. Les deux armées provoquent la guerre chacune à sa place en disant : « Venez ici, car la tête de bœuf est cuite » — c'est-à-dire : l'armée est prête. Quelques jours se passèrent ainsi. Enfin, Ralambomanjaka, deuxième fils d'Andriampenitra, disait ceci aux peuples : Voici ce que je vous dis, ô peuple, soit à ceux de votre père Andriampenitra, soit à ceux qui sont à vous Andriamanehana. Permettez-moi et mon frère pour vous demander la bénédiction et si vous l'acceptez nous combattons tous les deux. Si je suis vaincu, Andriamanehana et vos sujets deviendront propriétaires de l'Ankaratra, mais si vous êtes vaincus c'est moi qui serai le maître de l'Ankaratra.

Tout le monde lui a dit à haute voix son consentement.

Les deux combattants s'approchèrent en prenant place l'un en face de l'autre à Iharandefona, au Sud d'Imanontongana, à l'Ouest d'Anosiarivo, tandis que les deux armées n'ont plus à faire que de les regarder celle d'Andriamanehana s'était réunie du côté de l'Ouest, et celle de Ralambomanjaka à Anosiarivo. Il n'y avait pas de fusil en ce temps-là, il n'y avait que des sagaies, des coutelas, des haches et des bâtons, etc. C'était Andriamanehana qui tirait le premier. Il avait lancé d'abord sept sagaies mais toutes ont été saisies par Ralambomanjaka avec sa bouche, sous ses aisselles et ses jarrets sans avoir reçu aucun coup de cela.

De son côté, Ralambomanjaka s'était à son tour. Il n'avait entre ses mains que trois bâtons en tsitoavina mais dès qu'il a lancé l'un de ces bâtons, son rival l'a reçu justement sur sa nuque et dont sa tête a été complètement coupé et tombait dans le ravin à Imanontongana. En voyant cela toute son armée avait pris la fuite tandis que Andriampenitra accompagné de son armée allait dresser une pierre à la place où la lutte à faite et y consacrait son fils Ralambomanjaka en disant : C'est toi, ô Ralambomanjaka qui sera le maître de ce pays de l'Ankaratra. Que tu vives longtemps ! que ta santé soit durable ! que tu aies plusieurs enfants ! que tu aies les mains chaudes pour qu'on ne puisse saisir ce que tu tiens dans la main et que tous ceux qui te frappent soient morts quoique tu n'en tiennes rien dans la main ! que ni les coutelas ni les sagaies ne puissent pénétrer ton corps !

En conséquence leurs descendants ne frappent pas, dit-on, leurs femmes ni leur touchent le corps. Ils ne reçoivent leurs enfants de quelqu'un que dans le lamba, car si ses mains touchent l'enfant celui-ci deviendra cuit, paraît-il, comme une sauterelle que l'on fait cuire dans une marmite. Depuis ce temps-là jusqu'à l'époque suivante, tous les fahavaïo avaient bien peur aux efforts des Ankaratra en sorte qu'aucune armée de leurs ennemis n'avaient pu les vaincre en bataille car ni les couteaux, ni les sagaies avec lesquels on les coupe, ne pouvaient pas du tout pénétrer leur corps d'après ce que l'on dit.

Plus tard même, lorsqu'il y avait déjà des fusils, les baïes ne pouvaient pas également pénétrer leur corps dit-on. Les balles perçaient leurs vêtements mais ne pouvaient pas entrer dans leur corps.

Durant ce temps-là, dit-on, Andriampenitra et sa famille ne mangeaient que des ovy-ala, des saonjo, des voavahy, du miel frais et des racines comestibles qui se trouvent dans la forêt, n'existant pas encore d'autres céréales d'après ce qui est dit ci-dessus. Ceux-là même ont été disputés aux sangliers qui étaient encore en grand nombre en ce temps-là et que l'on trouvait à peine de quoi manger, Andriampenitra fit chasser sérieusement les sangliers en prononçant cette malédiction : si un de mes descendants trouve un sanglier et sans l'avoir tué et mange sa viande, il n'aura pas d'enfants et sera toujours inférieur à ses semblables, etc. C'est pour cela que les Antakaratra ne mangent pas jusqu'à présent la viande de cochon. Il était même interdit de prononcer le mot cochon à Ankaratra, mais si on parle de ce mot et surtout si on porte de la viande de cochon, un accident lui arrive subitement, même s'il fait très beau temps et qu'il n'y a aucun nuage au ciel, il arrive tout de suite un vent violent accompagné d'un orage épouvantable.

En cette époque aussi, dit-on, il y avait beaucoup de bêtes carnassières dans la forêt de l'Ankaratra et même dans plusieurs rivières et lacs tels que renard, vipères et caïmans, etc. et Andriampenitra avait fait du fanidy dont quelques fady en ont été suivis comme ne pas manger d'oignons, ne pas prendre des poissons avec tandroho, etc. Si un de ces fady était fait par oubli, Andriampenitra avait maudit tous ceux qui en avaient violé et que de pareil malheur ou accident leur arrivera. La preuve c'est que dans le cas où l'un de ces fady était fait, il fait immédiatement de l'orage et du vent violent comme ce qui est dit ci-haut et, de plus, toutes les bêtes sortent de leur terrier.

Telle est l'histoire des choses les plus étonnantes et merveilleuses qui avaient existé depuis ce temps jusqu'au royaume d'Andrianampoinimerina sur les habitants de l'Ankaratra qui paraissent provenir de la race des Vazimba et quoique l'armée d'Andrianampoinimerina y était venue pour leur livrer bataille, ils ne fussent pas encore vaincus, dit-on, car ce sont des hommes non seulement courageux mais encore impénétrables des armes. Aussi l'armée d'Andriampenitra et Ralambomanjaka était bonne. Leur village avait comme remparts des lances dont les manches étaient en fer. Ce rempart de lances s'y trouvait encore jusqu'à l'arrivée des Français dont la destruction a été faite par M. le Capitaine Lamy pendant la dernière révolution.

A la fin, voyant la soumission de l'Imerina entrer, ils se soumirent sans coup férir. Andriampenitra approchait cordialement à Andrianampoinimerina, et c'était Andrianampoinimerina qui fut l'unique roi, cependant Andriampenitra avait encore une puissance absolue comme il l'était avant.

Andriampenitra était très vieux et voyant sa mort prochaine il réunit ses enfants autour de lui pour son testament.

Andrianalamasina sera le chef et Ralambomanjaka sera son adjoint, tandis que Randrianjatobe sera le conservateur du fanidy et de tout ce qui concerne la hasina, la divination, le sikidy, aussi la division des saisons tous les ans. Chacun d'eux avait laissé à ses descendants selon son usage. On commençait aussi, dit-on, en ce temps-là la culture du riz et quelques plantations grossières. Après cela, Andriampenitra fut mort. Lorsqu'il était mort, ses enfants sont allés, dit-on, chez Randrianampoinimerina et lui avaient montré tous les ordres qui leur avaient été laissés par leur père Andriampenitra. Andrianampoina s'en était montré content et leur disait de les mettre toujours en exécution, néanmoins il leur avait donné une petite corvée à faire parce qu'il craint qu'ils ne se trahissent. Il leur a dit de lui apporter des écrevisses, des perdrix, du miel frais une ou deux fois par an. Plus tard même on lui en avait apporté chaque mois. Telle est la corvée qui leur a été donnée, mais ils étaient dispensés du service militaire.

Andrianampoinimerina disait aussi aux descendants d'Andrianjatobe qui font la divination des années et des jours qu'ils doivent lui dire la situation d'une année et ce qu'il faut en faire.

Tous les trois frères marchaient bien chacun, aux affaires qui leur ont été confiées et qu'ils avaient héritées par leurs descendants.

Andrianalamasina, Ralambomanjaka et leurs descendants avaient fait l'assurance de la paix et à la défense de l'Ankaratra, surtout pour l'exécution de la petite corvée au sujet de la prise des écrevisses, des perdrix et du miel. Andrianjatobe et ses descendants marchaient sur l'affaire du sikidy et de la divination des jours et la saison, d'après ce qui est dit plus haut, et de la circoncision qui sera signalé ultérieurement. Chacune de ces familles avait bien fait selon sa destinée, et quoique Ilaïdamarainy fit faire le « Fefiadanana », les Antakaratra faisaient toujours leur ancienne corvée, etc. Ce n'est que plus tard qu'ils pouvaient être reçus pour le service militaire et pour d'autres corvées. Tel est l'abrégé de l'histoire de l'Ankaratra, il n'y a plus à dire que la divination d'Andrianjatobe sur les saisons dont ses descendants en étaient les successeurs.

La tranquillité régnait peu à peu depuis le royaume d'Andrianampoinimerina jusqu'à Ranavalô I. L'adoration des idoles, la divination, le sikidy et la connaissance des saisons faisaient en même temps leurs progrès, surtout sous Ranavalô I et c'est ce qui rendait célèbre de nouveau les descendants d'Andrianjatobe puisque ce sont eux qui connaissaient, dit-on, ce qui arrivera dans le courant de l'année, si les produits se vendront cher ou non, s'il y aura des cyclones ou non, ou de la grêle ; s'il va pleuvoir abondamment et que la culture du riz sera endommagée ou non, etc. Il connaissait cela, paraît-il, par l'endroit où le coucou chante

pour la première fois au commencement de l'été. Il en est de même pour le premier tonnerre qui répondait audit cri du coucou, par exemple :

1) Si le coucou chante pour la première fois à Antonery et qu'un autre en répond à Sarodrano et en haut d'Analafandriana, et que si le tonnerre se fait entendre à Ambatondrangory, cela annonce l'abondance des eaux et que le riz se trouvant sur le long des rivières en sera endommagé si l'on ne fait pas de fatidra pour empêcher ce sinistre, et voici ce qu'ils en font : on tue une génisse noire au sud de Fieferanangana (endroit réservé pour cela). Après cela, on offre un autre sacrifice en tuant un bœuf à poil bai, en tête, ladre sur les naseaux. Andrianjatobe demande en même temps la protection à ses ancêtres et le hasina de l'Ankaratra pour que cette année soit bonne.

2) Si le coucou chante à Antsentsindehibe et en haut d'Anjamba, et que le tonnerre se fait entendre, de son côté, à Analamiandrandra, cela annonce qu'il n'y aura pas beaucoup de pluie et que les produits locaux n'en seront pas satisfaisants. On tue alors comme sacrifice aussi une vache pleine à poil bai doré à Ankaratra (près du lac qui est dans la forêt appelée Ankaratra).

Si le veau de cette vache est du sexe femelle, cela annonce, dit-on, que l'année sera très bonne par suite de l'abondance de la pluie, mais si c'est un veau du sexe mâle il y aura beaucoup de vent et du tonnerre, malgré l'abondance de la pluie et l'on doit encore faire un faditra pour empêcher en tuant une vache noire à Fieferanangana.

3) Si le coucou chante à Antoetra et qu'un autre en répond en haut d'Anjamba et que le tonnerre se fait entendre en même temps à Analambahatra, cela annonce que l'année sera complètement bonne et qu'il n'y aura plus besoin de faire faditra. Mais on immole cependant un bœuf pie pour le hasina du roi. Néanmoins, avant de tuer ce bœuf, une demande doit être faite d'abord au roi ; voici ce qui est étonnant comme ces bœufs achetés au compte du roi sont payés cher, tous ceux qui ont des bœufs portant la marque pie s'y précipitent en amenant leurs bêtes dont la plupart sont presque méchantes ; les propriétaires trouvent beaucoup de difficultés jusqu'à ce que leurs bêtes à l'abattoir où l'on choisit celle qui porte la vraie marque et qui n'y sera pas abattue avec une corde car il est fady de l'attacher avec une corde, dit-on, la bête ne peut pas bouger simplement, elle tombe par terre d'elle-même comme si on lui avait attaché les pieds des cordes et puis on la tue.

VERSION F

.....

Descendance d'Andriana :

Andrianatomanjoko, éleveur et cultivateur, qui est enterré en-dessous de la cascade au Tsiafajavona.

Andrianatomanjoko épousa une femme venue de l'Andringitra et engendra :

Andriampenitra, cultivateur, enterré à Antamontanana-Ankaratra ;
Andrianjatobe, éleveur et cultivateur, enterré à Ampirefinjovy-Ankaratra ;

Andriandranoala, éleveur, enterré à Anosiarivo-Ankaratra ;
Andriandambomanjaka, cultivateur, enterré à Ampasitelo-Ankaratra ;
Andrianerinerina, éleveur de bœufs sauvages, enterré à Ampasitelo ;
Ramaroanaka, enterrée à Ampasitelo et qui venait d'Ampirefinjovy ;
Rananatoavola ;

Rafovato, enterré à Tampondanana ;

Rasarimanainga, »

Rasarotraingaina, »

Ratokana, »

Rabodovola, »

Andriampenitra engendra Raminandranovola ; Raminandranovoïa se maria à Tananarive et engendra Andrianampoinimerina, Ranavalona II et Ranavalona III.

.....

Il n'y a pas de traditions concernant l'origine du fer, c'est du fer venant d'Andrianampoinimerina que l'on utilisait.

A l'époque du royaume malgache il y avait des bœufs sauvages. Le gouverneur Rainizanamanga fit réunir des bœufs sauvages à l'intention du souverain à Tsaraovary-Ankaratra et Andriampenitra vit que ces bœufs étaient excellents (*manga*) et il leur donna le nom d'*ombimanga*.

Andriampenitra élevait des porcs. Lorsqu'il les faisait en liberté, ils déterraient toutes les bonnes choses, aussi dit-il que c'étaient des animaux malpropres et nuisibles et pour cette raison l'élevage et la consommation du porc sont interdits.

Andriampenitra demanda des aliments à Andrianampoinimerina, qui lui envoya un pied de manioc avec sa tige. L'ayant regardé, il trouva qu'il ressemblait à une patate produite par un arbuste et il l'appela : *mangahazo*, les rejetons de ce pied de mangahazo diffusèrent à travers le pays et il y en a encore maintenant.

Il n'y avait pas de riz, le riz envoyé par Andrianampoinimerina pour qu'Andriampenitra s'en nourrit fut semé dans les marais et les bas-fonds humides. Plus tard les gens firent des rizières et aménagèrent des canaux.

.....

Nobles : Andrianatomanjoko venu de Vohimasina-Antsirabe.

.....

Voici les nobles célèbres :

Andriampenitra, enterré à Tamponanana-Ankaratra

Andriandranoala, enterré à Anosiarivo-Ankaratra

Andrianatomanjoko, enterré à Tsiafajavona

Andrianjatobe, enterré à Ampasintelo

Andriandambomanjaka, enterré à Ampasintelo.

.....

Lorsque vient l'époque d'Alahamady et d'Alakaosy, tous les descendants se préparent, conduits par un magicien par groupe familial. Le magicien d'Ambodinangavo est Ramasindrano et il y en a aussi qui conduisent les descendants venus de Tsiroanomandidy, Analavory, Antanifotsy, Antsirabe, Imerintsiatosika, Arivonimamo. Dans chaque maison on apporte un coq rouge, du miel, des bonbons, du rhum vazaha. Lorsqu'on est arrivé, on rend visite aux ancêtres à Antampontanana, Anosiarivo, Ampasintelo, au prince Andriandahitokana, puis on se rend au Tsiafajavona et à l'Ambohimirandrana.

Dès qu'on y est parvenu, on fait deux fois le tour du tombeau et on salue.

Alors le magicien prend la parole : « Nous sommes venus ici, ô ancêtres sacrés, car vous nous avez protégés et nous nous présentons à nouveau après une année accomplie, nous ne ferons pas de mal, nous ne volerons pas, car vous êtes sacrés. Celui qui fera du mal, détruisez-le ».

On tue alors le coq et on répand le sang sur le tombeau. On répand aussi le miel, l'alcool et les bonbons.

Alors le magicien s'approche et, comme s'il était malade et en branlant la tête, il décrit les ennuis arrivés aux descendants qu'il conduit. Ensuite il creuse la terre là où ont été répandus le sang du coq, le miel, les bonbons et l'alcool, et chacun consomme de cette terre et emporte dans une bouteille de la terre qui a reçu du miel. Le corps du coq est cuit et consommé près du tombeau. On fait ainsi à chacun des tombeaux, cependant au Tsiafajavona, on ne fait pas le sacrifice d'un coq mais celui

d'un mouton. Avant de quitter un tombeau, le magicien dit au revoir au noble et tout le groupe s'en va pour laisser la place à un autre. On n'a pas le droit d'avoir un chapeau sur la tête lors de la sanctification, sauf le magicien qui porte spécialement un chapeau rouge ou blanc. En arrivant et en repartant, les descendants dansent et chantent en s'accompagnant d'instruments de musique (valiha, lokanga, accordéon, tambour). Pendant la sanctification, les instruments de musique ne cessent pas de jouer. Lorsque la cérémonie est terminée, on se baigne dans la source du prince (près de Antamontanana et à l'est) et on en emporte de l'eau dans une bouteille pour se protéger des malheurs et des maïéfices. La sanctification dure une semaine et c'est une grande fête comme une foire. Il y a beaucoup de petites demeures sommairement aménagées à Anosiarivo pour permettre aux gens de dormir ; il y a beaucoup de marchands de mofo, de miel, et des gargotiers.

.....

On conserve le souvenir des grands ancêtres depuis l'époque malgache ancienne. Andrianatomanjoko qui est enterré au Tsiafajavona. Il mourut dix ans avant Andrianampoinimerina. On invoque les ancêtres sur les sommets où ils sont enterrés. Les rites de la prière sont les suivants : aux jours d'Alakaosy et d'Alahamady, on emporte un coq rouge pour le tuer au tombeau, du miel, de l'alcool vazaha et des bonbons, on demande ce dont on a besoin, et on se baigne dans la source de l'ancêtre. Il est bon de revêtir un habit rouge et blanc. Le magicien et les descendants font cela car ils recherchent la protection et la puissance qui leur porteront chance. Les paroles prononcées contiennent des remerciements et des demandes d'assistance adressés aux ancêtres des sommets de l'Ankaratra. Le coin des invocations est en Alahamady (de la maison) et c'est là que l'on dépose les objets utiles à la prière que l'on a apportés des tombeaux.

On invoque aussi bien les ancêtres mâles que les femmes, par exemple, Andriampenitra, Ratokana ou Ramaroanaka.

.....

Interdits que l'on observe : l'oignon. Pour les porcs, il y en a déjà beaucoup qui en mangent.

Lieux d'invocation des ancêtres

Tamponanana - Ankaratra, au nord
 Sommet — Anosiarivo - Ankaratra
 Sommet — Ampasintelo - Ankaratra
 Tombeau d'Andriandahitokana, près d'Anosiarivo
 Sommet — Tsiafajavona
 Sommet — Ambohimirandana.

...La sanctification se fait en Alakaosy et Alahamady.

.....

On raconte qu'Andrianatomanjoko vivait au Tsiafajavona et qu'il était sorti du sol. Il monta au Tsiafajavona et vit au loin un feu à Arivonimamo et il dit : « On dirait du feu », il alla là-bas et vit des gens et dit : « On dirait des gens », et il y eut un chien, et il dit : « On dirait un chien », il vit une femme et dit : « On dirait une personne femelle ». C'est ainsi que l'on a dénommé : feu, gens, chien, femme.

Quand il était malade et qu'il souffrait, il disait : « On dirait que je suis souffrant ». Lorsqu'Andrianatomanjoko fut sur le point de mourir, telle fut sa recommandation : « Mon nom va périr mais je vous en demande la permission : vivez suivant la sagesse ». Ensuite, il ne bougea plus, et les gens disent : on dirait qu'il est mort, et c'est ceci qui fut le décès.

VERSION G

Suivant la tradition, Andrianerinerina fut le premier homme à habiter l'Ankaratra.

Voici un court récit qui le concerne :

Un soir, il y eut un feu qui s'alluma là-bas à Tananarive et Andrianerinerina y répondit en allumant un feu sur l'Ankaratra. Trois jours se succédèrent de cette manière, alors Andrianerinerina s'en alla vers Tananarive et il y vit une femme. Il s'en retourna sans rien dire un soir. Le lendemain soir, voici que brûla à nouveau le feu à Iarivo, Andrianerinerina y répondit comme chaque jour et à nouveau il s'en alla vers Tananarive. Lorsqu'il fut arrivé, voici ce qu'il dit à la femme : « Peux-tu venir voir notre pays ? ». La femme accepta, et ils partirent. Lorsque la femme, appelée Rasarotsiaingana, eut fini de voir le pays, elle s'en retourna chez elle, et ce ne fut qu'après trois jours qu'Andrianerinerina la suivit et vint lui parler mariage. La dame accepta et les époux s'installèrent. Ce furent eux le premier couple dans l'Ankaratra. Ils engendrèrent Andriandranoala et Andrianjatobe et une femme (dont le nom a été oublié).

Andriandranoala, à son tour, engendra Andriampenitra. C'est lui qui est le plus célèbre dans l'Ankaratra maintenant.

Andriandranoala n'accomplissait pas les corvées demandées par le souverain autrefois, ses attributions consistaient dans la prévision du temps.

Voici comment s'effectuait cette prévision : à la mort d'Andriandranoala. Lorsqu'il était encore vivant on le cloua dans un cercueil et il se fit transporter au pied de l'arbre le plus grand de l'Ankaratra. Lorsqu'il eut été déposé au pied de cet arbre il parla, de l'intérieur de son cercueil : « Allez-vous en, fuyez vite, ne restez pas ici ». Ceux qui l'avaient porté s'éloignèrent d'environ un kilomètre, et il s'éleva alors un violent tourbillon dans la forêt où on l'avait déposé qui rassembla les feuilles d'arbre et les entassa sur le cercueil, et ce furent simplement ces feuilles qui formèrent le tombeau. Il fut donc enterré là et c'est à partir de ce moment-là que les gens de l'Ankaratra eurent pour attributions de reconnaître et de prévoir le temps.

Procédé pour connaître le temps — I — D'après le chant de l'oiseau appelé kankafotra (reconnaissance du temps utile pour la culture du riz).

Lorsque l'oiseau chante à Ambatomalama, la récolte sera bonne car il y aura de l'eau et les gens seront en bonne santé.

Lorsque le kankafotra chante à Antoetra, il n'y aura pas d'eau et on laisse toutes les rizières en saka maina (rizières qui ne peuvent être fertilisées que par la pluie).

Lorsque l'oiseau chante à Antsimahalehilahy, alors ce sera vraiment un homme que celui qui sera capable de faire vivre sa femme et ses enfants, car l'année sera dure.

Procédé pour connaître le temps — II — Lorsque les eaux se tarissent au printemps on tue une vache à gros ventre et si on découvre qu'il n'y a pas de veau dans le ventre de la vache, l'année sera difficile (il y en a qui le font encore à l'époque actuelle).

Si le veau a la bouche jaunâtre, les gens aussi auront la bouche jaunâtre (il n'y aura rien à manger).

Si le veau est mâle, l'année sera moyenne.

Si le veau est femelle, l'année sera bonne.

Aussi à notre époque, lorsque les eaux se tarissent et que la pluie ne vient pas, on tue un bœuf au tombeau d'Andriandranoala et on y puise de l'eau et la pluie arrive vraiment.

En raison de cette circonstance particulière à Ankaratra, les descendants de l'Ankaratra en sont venus à s'interdire le porc. Si quelqu'un transgresse cet interdit, il devient lépreux, et jusqu'à maintenant, il y en a qui n'aiment pas le porc.

VERSION H

L'origine des premiers habitants de l'Ankaratra remonte à un prince appelé Rafenitra qui vivait dans la forêt en-dessous et au sud de l'Ambohimirandrana, il eut également une demeure dans la forêt en-dessous et à l'ouest. Ce Rafenitra était un Vazimba, et il se refusait absolument à avoir des relations avec les Hova. Les Hova ne pouvaient le combattre car il se cachait dans la forêt, et ils purent y vivre longtemps, lui et ses descendants. Il édicta une règle impérative aux termes de laquelle on ne devait pas se marier avec les Hova, et il obligea tous ses enfants à se marier entre parents. Certains de ses enfants cependant ne purent supporter de faire cette chose honteuse et ils quittèrent la forêt; parmi eux était une fille qui s'en alla emmenée par un Hovalahy et se rendit à Fandravazana où elle fut son épouse, puis les époux se transportèrent à Analanakoho à l'est d'Antongona. Ils eurent beaucoup de garçons et une seule fille. Tous les frères se faisaient servir par cette seule fille; suivant l'habitude de traiter la femme en inférieure en ce temps-là. Si bien qu'un jour la jeune fille perdit connaissance en travaillant dans un terrain à patates; et ce ne fut qu'après avoir tenté de la ranimer pendant longtemps en la baignant qu'elle reprit le souffle, ses parents firent alors le vœu que leurs descendantes ne pourraient plus cultiver des patates. Quiconque acceptait de prendre pour épouse une femme parmi leur descendance consentait à ce qu'elle et ses filles ne cultivent pas les patates. Cette jeune fille qui faillit mourir en cultivant les patates est l'ancêtre des Zanakantitra. Depuis cette époque lointaine les femmes Zanakantitra ne cultivent pas les patates, ce sont leurs maris et leurs serviteurs, s'ils en ont, qui le font; et c'est là l'origine du proverbe par lequel on raille les gendres chez les Zanakantitra : « C'est comme dans le mariage avec une Zanakantitra, l'homme a été séduit par la femme et c'est lui qui cultive les patates ».

Et l'on voit donc que la femme qui est l'origine des Zanakantitra était une descendante noble de l'Ankaratra issue de Rafenitra qui s'était enfuie parce qu'elle ne pouvait pas accepter de se marier avec un proche parent.

.....

Il a donc été dit que le Vazimba Rafenitra fut le premier habitant de l'Ankaratra. On sait aussi qu'il veilla soigneusement à ne pas avoir de relations avec les Hova et que ceux-ci ne purent le soumettre car il sut se protéger à l'aide de la forêt, mais cependant plus tard, il y eut

des Hova qui entrèrent en relations commerciales avec lui. Il n'y avait pas d'argent alors, mais seulement des choses que l'on échangeait, et s'il s'agissait de choses d'inégale valeur, on en ajoutait d'autres pour compléter. Un Hova chercha à tromper les Vazimba : les Vazimba avaient l'habitude d'échanger une poule qui n'avait encore pondu qu'une fois contre une angady à fer court, mais lui cherche l'impossible en voulant un surplus, mais le Vazimba voulait l'angady et il accepta d'ajouter quelque chose. Le Hova se prit à ce jeu et il revint un autre jour et chercha à obtenir un avantage lors de l'échange d'une bêche usée contre une grosse poule, mais le Vazimba s'y refusa résolument, et mit le Hova en demeure de choisir entre faire l'échange normalement ou s'en retourner, chacun conservant son bien. Le Hova finit par accepter parce que c'était lui qui avait gagné au début, cependant le Vazimba voulait avoir une angady mais ne savait pas la forger. Ainsi prit naissance le proverbe : « Dans l'échange d'une angady usée contre une poule, celui qui met un surplus y perd ».

Dans toute l'Imerina, les Vazimba avaient été vaincus par les Hova, ils étaient morts ou s'étaient enfuis. Mais il y avait encore de leurs descendants, ceux qui n'étaient ni morts ni enfuis s'unirent aux Hova. Cependant il y avait encore des groupes de Vazimba assez forts pour résister, comme celui de Rafenitra qui conservait soigneusement ses interdits qu'il ne fallait pas transgresser et qui menaçait les Hova des pires malheurs s'ils le faisaient, et cette croyante s'implanta chez les Hova parce que les Vazimba, parce qu'ils connaissaient la forêt étaient devenus d'habiles fabricants de remèdes que les Hova acceptaient et auxquels ils faisaient confiance.

Disons quelques mots des raisons qui amenèrent les Vazimba à s'interdire formellement le porc (Le narrateur se fonde alors sur le récit d'un informateur recueilli en 1884 à Ambatolaivy et qui serait né vers 1780. mais dont il ne dit pas le nom)

La version de l'origine du fady du porc chez les Vazimba est assez curieuse. A l'époque où les Vazimba étaient les seuls habitants, le pays était infesté de sangliers. Les Vazimba s'ennuyaient à les chasser continuellement car ils venaient détruire leurs cultures. Cependant, comme ils n'avaient pas d'armes en fer, souvent ils ne parvenaient pas à les chasser; et une fois même, dit-on, les Vazimba furent vaincus par une troupe de sangliers, qui les poursuivirent jusque dans leur village, et ils formulèrent alors le vœu de ne pas toucher, de ne pas manger, de ne pas élever et de ne pas faire entrer de porcs dans leurs villages. Et les Hova qui se mêlèrent à eux furent menacés s'ils ne respectaient pas cet interdit.

.....

† Nous revenons à l'histoire de l'Ankaratra. Les descendants de Rafenitra qui respectent encore la noblesse de leur lignée ancestrale et les nombreux habitants au pied de la montagne, soit à l'est, soit à l'ouest,

observent particulièrement les fady de l'Ankaratra et ils respectent et croient à la puissance de Rafenitra. Le défunt Johnson un jour de 1876 s'apprêtait à gravir l'Ambohimirandana pour dresser une carte du pays suivant son habitude. Les habitants de Miantsoarivo, au nord de l'Ankaratra, village d'où il partait, le mirent en garde avec insistance, parce qu'ils avaient vu que le Vazaha et ses porteurs s'étaient souillés avec de la viande de porc. Bien que le Vazaha ait tenté de corriger cette superstition, les habitants s'en tinrent fortement à leur croyance suivant laquelle il lui arriverait malheur s'il tentait de braver la force de Rafenitra. Il n'est pas étonnant que certains porteurs se soient enfuis; le Vazaha partit cependant. Il finit par buter sur un obstacle, dès qu'il fut arrivé au pied de l'Ambohimirandana, il fut enveloppé de brouillard et il dut revenir sans avoir réalisé son dessin. Quant aux porteurs qui transportaient les bagages et qui étaient partis en avant, ils furent trompés par le brouillard, firent demi-tour, mais se trompèrent encore de chemin et, complètement égarés, débouchèrent en-dessous et à l'ouest du Tsiafakafo.

Nous verrons encore plus loin que les Tankaratra font encore gloire à Rafenitra de cette déconvenue de M. Johnson, et ils firent semblant d'ignorer qu'une nouvelle entreprise plus tard réussit parfaitement. Il est habituel que le sommet de l'Ankaratra s'entoure de brouillard dès que le temps change; le matin, le ciel est brillant, sans aucun nuage, en été, mais souvent vers les douze heures, un peu avant, le sommet de l'Ankaratra se couvre de nuages noirs. En un rien de temps, la pluie tombe avec violence, le tonnerre gronde, des trombes tourbillonnent. Tout cela peut se faire en une demi-heure. Que ce soit en hiver ou au printemps, la montagne peut se remplir de brouillard brusquement lorsque le vent est froid, c'est une simple légende due à la bêtise superstitieuse que cette croyance en la force de Rafenitra.

Au début de la période des Menalamba conduits par Rainisongomby et Laitangena son frère qui entraînent les Zanakantitra à se révolter (Novembre 1895) furent tués à la porte d'Amboanana les envoyés du gouvernement qui devaient s'emparer des deux frères : trois dignitaires, gouverneurs venus d'Arivonimamo, M. Raphaël, et vingt soldats. Ils se précipitèrent également à Arivonimamo et y tuèrent M. Johnson, sa femme et son enfant. Alors le gouvernement français désigna le Commandant Généal pour conduire 300 hommes pour réprimer l'insurrection. Entraînés par leur ardeur, les révoltés se heurtèrent à eux à Antsahavola (au pied du Fandravazana) ; lorsque les Zanakantitra qui s'étaient révoltés, et ceux qui les accompagnaient, en tout pas moins de mille hommes, eurent été écrasés, ils se souvinrent de ce que leur ancêtre était descendu de Rafenitra, et il y en eut qui furent conduits par des descendants de Rafenitra pour reprendre le combat au-dessus et à l'ouest d'Amboanana en portant le sampy de Rafenitra. Les Vazaha auraient voulu épargner ce rassemblement de gens qui s'était fait autour d'un magicien réputé qui leur donnait une confiance trompeuse en leur disant : « N'ayez pas

peur, aucune bombe ne pourra éclater tout autour de moi ». Les bombes tombèrent à un autre emplacement, mais ce qui fut surprenant, c'est que le magicien ne s'en sortit pas indemne, lui seul fut atteint par un éclat, au genou, alors qu'il se trouvait dans un endroit légèrement plus élevé que la place qu'occupait tout le monde. La rébellion fut alors brisée. Ravololona, le célèbre sampy des Zanakantitra, fut vaincu avec évidence à Antongombato (à l'ouest d'Antsahavola), les descendants de Rafenitra furent déçus dans leurs espoirs à l'ouest d'Amboanana.

Il a déjà été dit que ces superstitions gagnèrent les Hova lorsqu'ils les eurent reçus des Vazimba. Ce ne fut pas seulement dans l'Ankaratra mais également dans l'Imerina entière que les interdits vazimba devinrent respectés. Et comme ils étaient les fabricants de remèdes des Hova à l'aide des racines et des feuilles qu'ils récoltaient en forêt, ce qui était en rapport avec leur situation, les gens en vinrent à les respecter pour eux-mêmes et, après leur mort, ils craignirent qu'ils ne sachent rendre dangereuse l'approche de leurs tombeaux. Et habituellement lorsqu'on est éprouvé par un malheur subit, on dit qu'on est attrapé par les êtres, qu'on a foulé un Vazimba. Il est honteux d'observer que même à l'époque actuelle il y a encore des gens qui ne veulent pas toucher des choses dont on dit qu'elles sont aux Vazimba.

Il y a environ 20 ans, alors que l'Ouest de l'Ankaratra dépendait d'Ambatofampy, il y eut un évêqélisite qui quitta Ambatolampy pour gravir la montagne et se rendre à l'Ouest. Il parvint à Andraraty, au pied Est de l'Ankaratra vers une heure de l'après-midi. Comme il en avait l'habitude, il apparaissait normal qu'il aurait le temps de parvenir à Ambatofotsy au pied Ouest de l'Ankaratra, un peu plus au sud. Les habitants le mirent en garde vivement l'invitant à remettre son voyage au lendemain car il faisait beaucoup de vent, dirent-ils, et il y avait donc quelque chose qui mécontentait Rafenitra. Les gens comme vous ne devaient pas braver le temps venteux au sommet de l'Ankaratra. C'était vraiment par affection pour cet évêqélisite qu'ils tentaient de l'arrêter ainsi, parce qu'ils étaient encore persuadés de la puissance de Rafenitra, bien qu'ils aient pensé que sa sainteté n'était plus la même depuis que l'Ankaratra avait été trop souvent foulé. Mais l'évêqélisite n'eut cure de cela car il s'était déjà préparé à parvenir directement à Ambatofotsy, son voyage avait été organisé, et il se contenta de remercier les habitants.

Tous se le désignèrent des lèvres quand l'évêqélisite enfourcha son cheval. Ils croyaient fermement qu'il ne parviendrait pas à Ambatofotsy. Un jeune garçon, seul, accompagna l'évêqélisite. Il le fit s'accrocher à la queue du cheval à cause des difficultés de la route. Le chemin pour franchir l'Ankaratra serpentait vers le sud-ouest. Bien que la route fût mauvaise et que certains précipices fussent impressionnants, le cheval avançait bien car il était habitué aux mauvais chemins de l'Ankaratra. Et pourtant il advint aux deux hommes une fâcheuse aventure, ils furent enveloppés de brouillard et de crachin, et à mesure qu'ils avançaient vers

le sommet de l'Ankaratra, ils pénétraient plus avant dans le brouillard. Et celui-ci s'épaississait de plus en plus jusqu'à devenir comme du coton. Mais ils ne faiblirent pas et se mirent à marcher à pied aussi vite qu'ils le pouvaient.

Mais que leur arriva-t-il ? Bien qu'ils gravissent le chemin sinueux, espérant redescendre vers Ambatofotsy, la montée ne s'achevait pas, elle ne faisait que s'accroître. Le jour s'assombrissait déjà que la montée sinueuse n'était pas encore achevée. L'évangéliste marchait en avant, guidant le cheval, veillant bien à ne pas se tromper de chemin, néanmoins il était persuadé qu'il suivait celui qui menait à Ambatofotsy. Il faisait tout à fait sombre, la montée n'était pas encore terminée, la nuit arrivait, le chemin devenait de plus en plus abrupt. A la fin, le jeune garçon fut à bout de souffle et il leur fallut s'arrêter pour reprendre haleine au pied d'une hauteur, afin que le jeune garçon puisse reprendre des forces. Lorsque l'évangéliste regarda soigneusement la hauteur qui le dominait, quelle ne fut pas sa surprise, car c'était le Tsiafajavona ; jetant un nouveau coup d'œil, il vit vers le nord le Tsiafakafo briller entouré d'un nuage blanc. Surpris, il dut s'avouer que, trompé par le brouillard, il avait perdu sa direction. Il avait été détourné de son chemin par le brouillard et les nuages, jusqu'à ce que le vent lui ait fait orienter sa marche vers le nord en suivant l'Ankaratra, alors qu'il pensait toujours se diriger vers l'ouest.

Tout ceci c'est pour dire qu'il n'existe pas une force particulière qui fait perdre leur chemin aux gens dans l'Ankaratra, mais qu'il faut prendre ses précautions et se montrer prudent lorsqu'on veut gravir l'Ankaratra car le brouillard fait vraiment perdre leur direction aux gens.